

sources pécuniaires et désireux de s'instruire, pour enseigner en Grèce les connaissances acquises à l'étranger¹. Il a secondé efficacement les intentions de lord Guilford, en l'encourageant, par ses libéralités, à la création de l'Académie ionienne²; de plus, c'est lui qui a donné à M. A. Politis, à titre d'encouragement, les fonds nécessaires pour l'ouverture de l'école d'enseignement mutuel à Sainte-Maure³.

Mais, si tel était Capodistrias comme simple citoyen, il est devenu, comme président, le plus chaleureux promoteur de l'instruction publique en Grèce. C'est à lui seul que sont dus l'organisation et le développement de l'enseignement pendant ce temps de transition; il voulait pourvoir à l'avenir de la Grèce, non par une instruction superficielle, mais par un enseignement solide; il pensait qu'on essaierait en vain de régénérer un peuple sans l'éducation morale. Ennemi des théories, appréciant avant tout les réalités, il marchait d'un pas ferme dans la voie de toutes les améliorations positives; l'éducation progressive de la nation par l'instruction des enfants fut toujours son idéal; il disait à haute voix, à quiconque voulait l'entendre, que *l'espoir de la Grèce était dans l'éducation des enfants*⁴. Dès qu'il apprit son élévation à la présidence de la Grèce, Jean Capodistrias prit toutes les mesures nécessaires pour répondre aux besoins multiples de l'instruction publique; partout où il passait, partout où il s'arrêtait, il ne cessait de rechercher les moyens propres à relever le niveau de l'instruction nationale. Il a rencontré d'abord dans son chemin un grand nombre d'en-

1. A.-P. Vretos, *Mémoires sur Capodistrias*, p. 27.

2. *Revue Encyclopédique de Paris*. 1819, t. III, p. 372.

3. A.-P. Vretos, *Mémoires*, etc., p. 28.

4. *Id.*, vol. II, p. 17 et 47.

